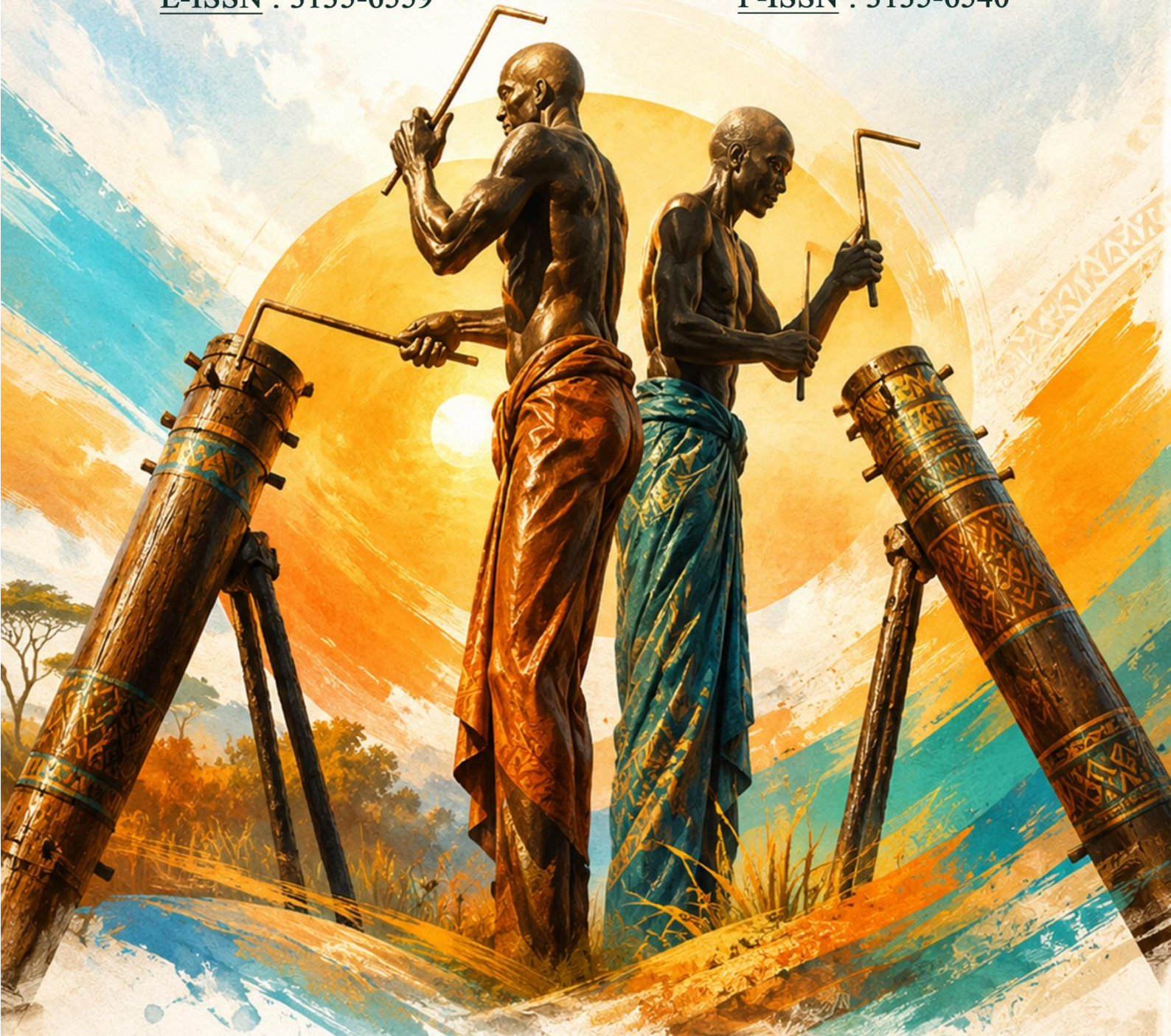


REVUE ATTOUNGBLAN

Lettres - Communication - Arts - Sciences humaines et sociales

E-ISSN : 3135-6559

P-ISSN : 3135-6540



Volume 1, Numéro 1, septembre 2026

www.revueattoungblan.net

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

KOUADIO Konan Hubert
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

La rédaction

Dr KOUAMÉ Kouakou Daniel, Maître-Assistant, Germanistique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen, Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Ahouli Akila, Germanistique, Université de Lomé (Côte d'Ivoire)

Professeur FAYE Ousseynou, Histoire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)

Professeur GNÉBA Kokora Michel, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur Klaus VAN EICKELS, Histoire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)

Professeur KONÉ Vamara, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Professeur KOUAMÉ Abo Justin, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur TOH Zorobi Philippe, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONAN Koffi Syntor (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YÉO Lacina (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

Dr AGOSSAVI Simplicie (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr ALLABA Djama Ignace (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr BAH Jean-Joël (MC), Philosophie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr BALLY Claude Koré (MC), Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DANHO Yayo Vincent (MC), Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DIARASSOUBA Bazoumana (MC), Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KPAO SARÉ Constant (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr M'BRA Kouakou (MC), Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr NOGBOU M'Domou Éric (MC), Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr PALÉ Miré Germain (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YANGRA Aboua François (MC), Sciences du langage, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

ATTOUNGBLAN n'accepte que des articles inédits et originaux en français, anglais, allemand ou espagnol. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Times New Roman de taille 12, interligne (1,15)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer après la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques, en pagination continue.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci, s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », dans Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939.

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche (1 cm) et droite (1 cm) en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets, en français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne (1,5).

– **Les citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 2 cm à gauche et à droite et interligne simple (1), police -1.

– **Les Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

Remarque : La citation dans une langue autre que celle de l'article est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction est mise en bas de page, suivie de la mention entre parenthèses : (Notre traduction).

NB: Les citations en anglais ne sont pas à traduire en bas de page, quelle que soit la langue de rédaction de la contribution.

Exemples de références de citation sont intégrées au texte :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakité, 1985 : 105).

7. Les documents non textuels

7. 1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **KOUAME Kouakou Daniel, TRAORÉ Youssoufou** 9-28
Religion als Ressource kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung
2. **Tchima Rolland KONE, Tenin YEO** 29-43
Relevanz Der Kulturvermittlung Im Daf-Unterricht in der Côte d'Ivoire am Beispiel des Lehrwerks *ihr und wir Plus 3*
3. **Sibiri Micaël OUATTARA** 44-58
Beitrag des Staates zur Resozialisierung devianter Jugendlichen in der Côte d'Ivoire: Fall der Insassen des „Centre d'Observation des Mineurs“ in Bingerville

4. **Massimlawè HAKAKAWA** 59-77
Erzählen als Widerstand: Literarische Strategien des Erinnerns und Erzählens in Fred Wanders Roman *Der siebente Brunnen*

Anglais

5. **Marius Eder BROU, Konan Blaise KOUADIO** 78-93
Fictionalizing the Discursive Legitimation of Power in George Orwell's *Animal Farm*

Études hispaniques

6. **Bonzallé Hervé SAKOUM, Gore Patrice TIPENIN** 94-111
Saverio el Cruel de Roberto Arlt: una vanguardia del existencialismo y de lo absurdo latinoamericano

Lettres Modernes

7. **Kouakou Gildas KONAN, Nouho KONATÉ** 112-128
Les isotopies sémantiques du mensonge politique dans le jeu démocratique : cas de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Francis Pacôme KOUAKOU, Anado Jean Michel AHIZI** 129-144
Communication institutionnelle et rôle de la MUGEF-CI dans le développement social durable : vers une couverture santé équitable et pérenne des fonctionnaires et agents de l'État ivoirien

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

9. **Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN** 145-162
Sexualité, domination et colonisation : images et imaginaires raciaux et sexués dans les colonies africaines (début du XV^e siècle-milieu du XX^e siècle)
10. **Kouadio Alexandre DJAMALA, A. Bérénice-Carel TANO, Kpassigué Gilbert KONE** 163-176
Les dispositifs idéologiques de la « mort » et le contrôle social des « vivants » en pays wan et mona

Philosophie

11. **Jean-Baptiste KOFFI** 177-189
L'épistémologie canguilhemienne : penser la norme du vivant
12. **Bazoumana SANOGO** 190-198
La raison d'état face aux droits du migrant international à partir d'Hannah Arendt

Anthropologie et sociologie

13. **Fanta Dada PETEL** 199-211
Vendre du lait au péril de sa sécurité : les défis majeurs des productrices Mbororo face aux violences de genre

14. Tanyo Boniface KONE, N’Zué KONAN **212-225**
Inégalités socio-spatiales dans l’accès aux services de santé publics dans le district sanitaire de Bouaké nord-ouest : l’ancrage de la médecine traditionnelle dans l’accès aux soins

15. Ibrahima Alamako KEITA, Lanfia KABA, Aboubacar 1 SYLLA **226-245**
Feux de brousse et conséquences sur les écosystèmes de la commune rurale de de Gbérédou Baranama en Guinée

Sciences de l’éducation

16. Moussa Fadiala BOCOUM **246-260**
Dynamiques et enjeux de la gestion de la Faya et du mont mandingue, massifs forestiers classés au Mali

Les isotopies sémantiques du mensonge politique dans le jeu démocratique : cas de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi

Semantic Isotopies of Political Lies in the Democratic Game: A Case Study of Josué Guébo's *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* and Emmanuel Toh Bi's *Pages en feu*

Kouakou Gildas KONAN

Assistant

Enseignant-chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké

kouakougildaskonan@gmail.com

Nouho KONATÉ

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

k.nouhos@gmail.com

Résumé

Les isotopies sémantiques du mensonge politique mettent en évidence les modalités sous lesquelles le mensonge apparaît comme une stratégie démocratique dans la gestion du pouvoir dans les États africains. Ce concept fondamental de la sémiotique structurale servira d'encrage théorique pour explorer les recueils de poèmes *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* et *Pages en feu* respectivement des poètes ivoiriens Josué Guébo et Emmanuel Toh Bi. Il s'agit de rendre compte de l'arrimage de l'ensemble des traits sémiques - sèmes inhérents, sèmes afférents, les paliers micro -, méso-, macro-sémantiques et la dynamique rythmique - du mensonge aux réalités sociales ambiantes pour un nouveau paradigme de justice sociale et d'État de droit en Afrique.

Mots-clés : Démocratie - Isotopie - Mensonge politique - Pouvoir politique - Sèmes

Abstract

This article aims to document the ways in which lying appears as a democratic strategy in the management of political power in African states. Semantical isotopy will serve as a theoretical anchor to explore the poetry collections *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* et *Pages en feu* by Ivorian poets Josué Guébo and Emmanuel Toh Bi, respectively. The goal is to account for the alignment of the set of semic features – inherent semes, afferent semes, the *micro-*, *meso-*, *macro-semantic* levels and rhythmic dynamics - of lying with the ambient social realities for a new paradigm of social justice and the rule of law in Africa.

Keywords: Democracy - Isotopy - Political lie - Political power – Semes

Introduction

Dans le paysage politique et particulièrement africain, les hommes politiques mettent en œuvre des stratégies persuasives, afin d'accéder au pouvoir d'État. Parmi ces techniques, il existe des déclarations, des promesses faites aux peuples sans toutefois les respecter. Cette stratégie qualifiée de mensonge politique devient un excellent moyen pour ces chefs d'État, dans le jeu démocratique, pour assouvir leurs funestes projets. Hannah Arendt (1972 : 3) dans *Du Mensonge politique* abonde dans le même sens, tout en assertant que : « la véracité n'a jamais figurée au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques » Dans ces propos, la politique et le mensonge sont consubstantiels. Ainsi, en écartant la vérité, le politique use du mensonge dans son discours politique, traduisant par des pratiques déceptives des termes suivants : la manipulation, la tromperie, la duperie, la mauvaise foi. Ces différentes formes de mensonge dans le jeu politique heurtent parfois la sensibilité du poète à cause des conséquences négatives qu'elles engendrent dans la société. La présente étude tente de relever les modalités du discours mensonger politique, afin d'y déceler la signification qui en découle. Il est question de montrer les sèmes communs qui mettent en évidence le discours mensonger et les conséquences qui adviennent. Pour déceler ces multiples mensonges en politique, l'on pourrait avoir recours à la dimension des isotopies sémantiques. Il s'agit d'analyser les isotopies sémantiques regroupées en sèmes nucléaires ou classèmes en dégageant leurs sèmes communs, afin d'éclairer la signification qui se produit.

Par conséquent, la problématique est de savoir comment les isotopies construites dans *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi organisent-elles une représentation textuelle du mensonge politique et, simultanément, une reconfiguration des valeurs démocratiques dans l'espace poétique ? L'hypothèse est que les deux recueils développent des réseaux isotopiques fondés sur l'interaction de sèmes inhérents et de sèmes afférents dont la récurrence, observée aux niveaux micro-, méso- et macro-sémantiques, produit une double orientation interprétative. D'une part, ces isotopies rendent lisibles les différentes formes du mensonge politique (viol des normes, manipulation, précarisation sociale, confiscation de la parole publique). D'autre part, elles construisent des contre-isotopies centrées sur l'éthique, la paix, la solidarité et l'État de droit, fonctionnant comme des horizons axiologiques de refondation démocratique. L'objectif général est d'analyser le fonctionnement des isotopies dans les deux recueils, afin de montrer leur rôle dans la construction sémiotique du mensonge politique. Plus spécifiquement, il s'agit de préciser le cadre théorique de l'isotopie à partir de la sémantique interprétative. À cet effet, l'on expliquera d'abord le protocole d'analyse reproductible fondé sur la description des sèmes inhérents et afférents, avant d'identifier les principaux réseaux isotopiques

organisant les textes. Cette initiative aboutit, grâce à la dynamique rythmique, à la représentation du politique et à l'élaboration d'un projet éthique de la démocratie.

Pour atteindre ces objectifs, l'étude adopte une démarche qualitative relevant de la sémantique interprétative. Les occurrences lexicales sont décrites selon un protocole de repérage, de décomposition sémique et de mise en relation des parcours isotopiques, afin de rendre explicites les opérations interprétatives conduisant aux résultats. Dans cette perspective, l'article s'organise en trois moments complémentaires. Il s'agira d'abord de mobiliser les fondements théoriques et méthodologiques de la sémantique interprétative dans cette étude. Ensuite, l'on s'appuiera sur les réseaux isotopiques qui construisent la représentation du mensonge politique dans les deux recueils. Enfin, l'on s'attèlera à montrer comment les contre-isotopies de l'éthique, de la paix et de la cohésion sociale configurent un horizon de refondation démocratique, révélant ainsi la portée heuristique de l'analyse isotopique dans l'interprétation du discours poétique contemporain.

1. Analyse conceptuelle

L'analyse conceptuelle dans la présente partie du travail se déroulera en deux étapes majeures. Cela dit, elle procédera d'abord à l'analyse de l'isotopie structurale, avant d'aborder la question de sémantique interprétative chez François Rastier.

1.1. *L'isotopie structurale*

L'analyse du discours poétique suppose un modèle théorique capable d'expliquer la manière dont les unités linguistiques, distribuées dans le texte, produisent une cohérence interprétative. Parmi les concepts qui ont profondément marqué la sémantique textuelle, l'isotopie occupe une place centrale parce qu'elle permet de décrire les mécanismes de récurrence des traits de signification, participant à la construction du sens. Toutefois, depuis sa formulation initiale dans la sémantique structurale, cette notion a connu d'importantes évolutions qui invitent aujourd'hui à dépasser une conception strictement classificatoire des sèmes au profit d'une approche interprétative intégrant le contexte culturel, discursif et générique.

L'isotopie, par référence à son parcours épistémique, est une notion employée dans le domaine chimique. Venant du lexème « isotope », l'isotopie désigne l'ensemble des éléments dont les numéros des atomes sont communs mais possédant des masses différentes. Elle va prendre, par ailleurs, une définition singulière dans le domaine de l'interprétation sémantique afin de dégager la signification d'un texte. Ainsi dans *Sémantique structurale*, A.J. Greimas (1966 : 53) s'arroge ladite notion et la transfère dans le champ littéraire, singulièrement en sémantique textuelle. Il part du postulat selon lequel : « un message ou une séquence quelconque du discours ne peuvent être considérés comme isotopes que s'ils possèdent un ou plusieurs classèmes en commun ». L'isotopie

est une répétition signifiante d'unités linguistiques constituées de sémèmes ou de lexèmes en contexte organisant entre eux une cohérence sémantique. Elle est identifiable par toute itération d'une unité linguistique contextuelle repérée et à partir de laquelle on peut détecter un terme commun. C'est un procédé qui révèle que dans le texte les sémèmes sont identifiables de façon répétitive. Elle montre que la cohérence textuelle ne résulte pas uniquement de la succession des phrases, mais également de la répétition de propriétés sémantiques qui orientent l'interprétation. L'isotopie devient ainsi un principe d'unification du sens, permettant de réduire les ambiguïtés inhérentes au langage.

De ce fait, pour Yagué Vahi (2011 : 20), l'isotopie « assure l'homogénéité du message véhiculé dans le discours et rend possible sa lecture unique en éliminant les ambiguïtés ». Selon Greimas, cité par le Groupe μ (1990 : 33), l'isotopie est : « un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture informelle du récit telle qu'elle résulte des lectures plurielles des énoncés après résolution de leurs ambiguïtés, cette résolution elle-même étant guidée par la recherche de la lecture ». Dans le discours, les "catégories sémantiques" sont construites par des sémèmes que l'on découvre çà et là. C'est cette disposition qui forme "un ensemble redondant", voire une unité sémantique non linéaire, disséminée et répétitive alimentant la signification plurielle et diverse. Le Groupe d'Entrevignes prolonge cette perspective en distinguant, notamment les isotopies figuratives et les configurations discursives. Dans cette approche, les figures lexicales ne fonctionnent pas de manière isolée ; elles s'organisent en réseaux qui construisent progressivement un univers de sens.

Dans l'ouvrage *Analyse sémiotique des textes*, pour le Groupe d'Entrevignes (1988 : 24) : « l'isotopie est assurée par la redondance et la permanence des catégories nucléaires, c'est-à-dire des sèmes nucléaires. » En d'autres expressions, l'isotopie permet de rapprocher plusieurs sèmes nucléaires à un noyau sémique. Les isotopies donnent, ce faisant, une cohérence aux parcours figuratifs dont les figures se regroupent et se rejoignent dans le texte. La combinaison et l'association de ces figures créent un cadre unique et commun de sens. Selon le Groupe d'Entrevignes (*Idem*, 95), « la configuration discursive apparaît donc comme un ensemble de significations virtuelles susceptibles d'être réalisé par les discours et les textes dans les parcours figuratifs ». La notion de configuration discursive permet ainsi de rendre compte de la manière dont plusieurs figures convergent vers une même représentation symbolique. Ces approches demeurent essentielles pour comprendre la genèse du concept "isotopie". Elles présentent une limite lorsqu'elles réduisent principalement l'analyse à la récurrence de catégories relativement stables.

1.2. La sémantique interprétative chez François Rastier

Or, le texte littéraire, particulièrement la poésie contemporaine, produit une signification qui excède largement les seules propriétés lexicales du concept "isotopie". Les effets de sens dépendent également des connaissances culturelles, des genres discursifs, de l'histoire, de l'intertexte et de la mémoire collective mobilisés par le lecteur. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit la sémantique interprétative de François Rastier (1987 : 88) qui outre passe la conception de l'isotopie comme « un faisceau de catégories sémantiques redondantes, sous-jacentes au discours considéré ».

Du point de vue de F. Rastier, en rapport avec la notion de « redondance » de Greimas, l'isotopie est un répertoire de sèmes ou de lexèmes appartenant à une même catégorie sémantique de même nature ayant une interprétation unique. L'isotopie est alors une itérativité se développant dans le discours en assurant l'homogénéité de celui-ci. L'auteur considère que le sens ne préexiste pas au texte comme une propriété figée des mots ; il résulte d'une activité interprétative où interagissent le système linguistique, le contexte d'énonciation et les normes culturelles. Dès lors, l'isotopie ne correspond plus uniquement à une répétition de catégories lexicales ; elle devient un réseau dynamique des propriétés sémantiques, à savoir les sèmes inhérents et les sèmes afférents, construit progressivement au cours de la lecture. En effet, l'une des principales innovations de F. Rastier (1987) réside dans la distinction entre sèmes inhérents et sèmes afférents. Cette innovation renouvelle profondément l'analyse componentielle.

Les sèmes inhérents correspondent aux propriétés sémantiques relativement stabilisées dans le système lexical. Ils relèvent des caractéristiques constitutives des unités linguistiques et permettent leur identification minimale au sein de la langue. Ils constituent le premier niveau de description du texte. Les sèmes afférents, en revanche, ne sont pas contenus directement dans le lexique. Ils émergent de l'activité interprétative grâce aux normes sociales, culturelles, historiques, idéologiques ou génériques mobilisées par le lecteur. Leur activation dépend donc du contexte discursif. Ainsi, un même lexème peut produire différentes afférences selon le corpus dans lequel il apparaît. Cette distinction présente un intérêt majeur pour l'étude de la poésie de Josué Guébo et d'Emmanuel Toh Bi. Les lexèmes, tels que « viol, constitution, bétail, casernes, jardins, éthique ou clarté » ne renvoient pas seulement à leur définition lexicale. Ils acquièrent, dans le contexte politique africain contemporain, des valeurs interprétatives nouvelles qui construisent progressivement les isotopies du mensonge politique, de la violence institutionnelle, de la précarité, mais également celles de la paix, de l'éthique et de la refondation démocratique. L'analyse ne consiste, donc, pas à dresser un simple inventaire de champs lexicaux. Elle vise à montrer comment les sèmes inhérents sont constamment réorientés par des sèmes afférents issus du contexte

historique, du fonctionnement poétique et de la mémoire collective. Dans cette perspective, la présente recherche mobilise également trois paliers complémentaires d'analyse développés par F. Rastier afin d'assurer une démarche méthodologique reproductible. Ainsi, nous avons le palier micro-sémantique, le palier méso-sémantique et le palier macro-sémantique.

Le palier micro-sémantique concerne l'étude des unités lexicales. Il consiste à identifier les sèmes inhérents et les sèmes afférents susceptibles de participer aux réseaux isotopiques. Cette étape permet de décrire précisément les valeurs sémantiques activées par les principaux lexèmes du corpus. Le palier méso-sémantique, en ce qui le concerne, s'intéresse aux relations entre ces unités à l'intérieur des séquences textuelles. Les répétitions, les parallélismes, les métaphores, les configurations discursives et les récurrences figuratives sont examinés afin de comprendre comment se constituent les parcours isotopiques. Le palier macro-sémantique porte, enfin, sur l'organisation globale du texte. Il met en évidence la manière dont les différents réseaux isotopiques structurent la signification générale des recueils et participent à la représentation du politique. C'est à ce niveau que se construit la cohérence interprétative reliant les différentes séquences poétiques à une même vision du monde.

En somme, l'utilisation de ces trois paliers permet d'éviter une lecture exclusivement thématique. Elle garantit une progression analytique allant des unités lexicales jusqu'aux configurations discursives, conformément aux principes de la sémantique interprétative. En ce sens, la configuration discursive permet de clarifier une notion qui subit progressivement des mutations et donne une meilleure liberté au texte ou discours. À cet effet, Yagué Vahi (op.cit., 155) explique : « les configurations discursives sont des unités du discours car, elles fonctionnent comme des figures pluri-sémémiques dont les significations dans un contexte donné se superposent dans le discours ». Dès lors, ces analyses vont s'articuler autour d'extraits se focalisant essentiellement sur des lexèmes identiques dont les parcours figuratifs peuvent participer à la productivité des configurations discursives susceptibles de charrier des isotopies sémantiques relatives au mensonge politique. L'isotopie contribue aussi à unifier le sens par la dynamique rythmique. Le rythme investit plusieurs domaines de l'activité humaine, notamment le champ littéraire, politique, économique, social, etc. En ce sens, Gérard Dessons et Henri Meschonnic (2003 : 50) conviennent de ce qui suit :

Le rythme est le retour à intervalles plus ou moins égaux d'un élément important qui sert de repère. Ce repère peut être physique (un geste), auditif (son musical ou linguistique), un bruit, visuel (feux alternés d'un phare), naturel (retour d'une saison, du jour et de la nuit), physiologique (battement du cœur, respiration) ou appartenir à l'art et aux constructions humaines (éléments de musique d'un poème). Périodicité, alternance, le rythme tend à la régularité, à la cadence.

Le rythme, en effet, se caractérise par la répétition ou l'itération isotope de divers éléments comme les gestes, les mouvements, les signaux, les sons, les signes, etc. Cependant, ces retours réguliers peuvent, en d'autres circonstances, ne pas reposer sur une reproduction identique de quelque chose et correspondre, à cet effet, à une construction individuelle. Ce faisant, le rythme met en évidence un mouvement particulier capable de générer les portées sémantiques qui, selon Éblin Fobah Pascal (2012 : 221) : « Prend en compte des structures linguistiques récurrentes (réurrences sémantiques, de syntagmes et de phrases (le refrain), des mêmes termes qui peuvent être en contact (la gémation, l'anadiplose), à distance (l'épanode, l'anaphore, l'épiphere) ou proche par le son (la figure dérivative et le polyptope) ». Le mécanisme micro-rythmique met en lumière des modèles parallèles et des figures d'amplification.

Ainsi, les modèles parallèles, pour E. B. Pascal (*Idem*, 222), fonctionnent selon trois manières que sont : « le parallélisme morphosyntaxique, le parallélisme sémantique et le parallélisme antithétique ». En effet, le premier est un procédé de formation et de construction des énoncés. Il s'agit des paliers micro-, méso- et macro-sémantique évoqués *supra*. Le deuxième, qualifié également de synonymique, met en œuvre une signification équivalente des termes extraits entre eux dans leur succession sur la chaîne discursive. Le troisième se fonde sur des oppositions. Les figures d'amplification, quant à elles, constituent des techniques de dilatation consistant à capitonner l'unité phrastique par l'ajout de groupe supplémentaire aux éléments nucléaires (adjectival, nominal ou verbal) déjà existants. La dynamique rythmique générée par ces deux techniques discursives sus-évoquées contribue, ce faisant, à la création d'un univers isotope à partir duquel l'on peut aussi déterminer les isotopies sémantiques de l'éthique et de la paix à travers les discours poétiques de Josué Guébo et Emmanuel Toh Bi. De ce fait, certains phénomènes sociaux décrits dans ces discours mettent en lumière la crise de la gouvernance comme figure de sens.

2. Analyse micro-, méso- et macro-sémantique des isotopies du mensonge politique

L'analyse des isotopies du mensonge politique débute par l'étude du lexème " viol ", dont la fréquence, la position textuelle et la densité sémantique en font l'une des principales portes d'entrée de l'univers discursif de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet*. L'objectif n'est pas de commenter isolément ce lexème, mais de montrer comment il devient un opérateur de structuration isotopique par l'interaction de ses sèmes inhérents et de ses sèmes afférents.

2.1. Analyse micro-sémantique des sèmes inhérents et afférents au lexème "viol"

Dans son acception lexicale, *viol* désigne une relation imposée par la contrainte et caractérisée par la négation du consentement. Cette définition active un premier ensemble de sèmes inhérents que l'on peut résumer ainsi : Viol : /contrainte/, /transgression/, /atteinte à l'intégrité/,

/domination/, /violence/. Ces propriétés appartiennent au système de la langue. Elles ne renvoient pas encore au champ politique. À ce stade, le lexème conserve une valeur générique qui relève essentiellement du domaine juridique et social. Toutefois, la poésie de Josué Guébo procède à une réorientation de ces propriétés lexicales en les insérant dans un environnement discursif où l'objet de la violence n'est plus uniquement le corps humain mais également les institutions démocratiques, comme il est possible d'observer dans la séquence suivante :

« Va loin leurs viols des textes
Et des hommes
Leurs érections législatives
Et leur turgescence démentielle
Va loin leurs jeux quinquennaux
Et leurs farces septennales
Va loin leurs mensonges à ciels ouverts (...)
Va loin le bétail et l'abattage post-électoral » (Josué Guébo : 47)

L'objet du *viol* cesse d'être une personne pour devenir la Constitution, la loi et, plus largement, l'État de droit. Cette extension du domaine référentiel active plusieurs sèmes afférents qui ne sont pas contenus dans la définition lexicale du mot, mais qui émergent du contexte politique africain mobilisé par le poète. Ces sèmes peuvent être représentés comme suit :

Sèmes inhérents	Sèmes afférents activés par le contexte
/contrainte/	/confiscation du pouvoir/
/transgression/	/violation constitutionnelle/
/violence/	/instrumentalisation de la loi/
/domination/	/autoritarisme/
/atteinte à l'intégrité/	/rupture du contrat démocratique/

L'apparition de ces nouveaux traits montre que la signification du lexème *viol* ne résulte plus exclusivement du système linguistique. Elle dépend de la mémoire politique convoquée par le texte, notamment celle des révisions constitutionnelles, des prolongations de mandats présidentiels, des manipulations électorales et des atteintes répétées aux libertés publiques dans plusieurs États africains. Le fonctionnement isotopique se construit donc par afférence, c'est-à-dire que le lecteur interprète « viol » non comme un fait criminel isolé, mais comme la métaphore d'une violence institutionnelle exercée contre les principes démocratiques.

Dans cet extrait, le lexème « viol » n'agit jamais seul. Son interprétation est renforcée par une série de cooccurrences qui orientent progressivement la lecture vers une même catégorie sémantique. Les syntagmes nominaux : « érections législatives / turgescence démentielle / jeux quinquennaux / farces septennales / mensonges à ciels ouverts / abattage post-électoral » atteste et donne naissance à une figure, en l'occurrence un environnement politique et social marqué par la violation. Pour être plus précis, le viol apparaît comme une " crise de la gouvernance ".

L'on pourrait préciser que ces nombreuses cooccurrences ne constituent pas une simple accumulation métaphorique, elles participent à la formation d'un réseau isotopique dont le dénominateur commun est la perversion du fonctionnement démocratique. En somme, leur articulation révèle une progression discursive, mettant en cause l'exercice du pouvoir législatif, dénonçant la ritualisation électorale et les conséquences humaines de cette dérive.

L'ensemble de ces unités lexicales converge vers une même configuration discursive. Contrairement à une lecture strictement thématique, cette configuration ne repose pas sur une simple juxtaposition de motifs politiques. Elle résulte de la convergence de plusieurs parcours figuratifs dont chacun actualise une facette du mensonge politique. Trois parcours principaux peuvent être distingués :

- Un parcours juridique, construit autour des lexèmes "textes, législatives et constitution", qui renvoie à la dénaturation de la norme juridique ;
- Un parcours politique, porté par "jeux quinquennaux, farces septennales et mensonges", qui dénonce la spectacularisation de la démocratie ;
- Un parcours anthropologique, actualisé par "bétail, abattage post-électoral et hommes", qui met en évidence les effets de la violence institutionnelle sur les populations.

Ces parcours ne fonctionnent pas indépendamment les uns des autres. Leur interaction construit une configuration discursive unique dont le noyau interprétatif est celui de la confiscation de l'ordre démocratique. Ainsi, la lecture micro-sémantique du lexème *viol* apparaît comme un véritable opérateur de reconfiguration du sens. Ses sèmes inhérents (contrainte, violence, domination) assurent la stabilité minimale de la signification, tandis que ses sèmes afférents (confiscation du pouvoir, autoritarisme, rupture de contrat démocratique) permettent au texte de déplacer cette signification vers une critique du pouvoir politique. Cette interaction montre que le fonctionnement isotopique résulte d'un processus interprétatif où chaque nouvelle occurrence enrichit progressivement le réseau de signification. Le mensonge politique n'est donc plus seulement présenté comme une pratique gouvernementale ; il devient une structure sémiotique organisant l'ensemble du discours poétique. L'isotopie ainsi constituée dépasse la simple dénonciation idéologique pour produire une représentation cohérente de la crise démocratique. Le lexème *viol* fonctionne, dès lors, comme un foyer générateur de sens.

2.2. Analyse méso-sémantique des réseaux isotopiques et des configurations discursives du mensonge politique

Le niveau méso-sémantique consiste à décrire la dynamique relationnelle en montrant comment les unités lexicales se configurent en parcours isotopiques cohérents. Ainsi, le premier réseau isotopique dans le cas d'espèce est constitué par des lexèmes et des syntagmes renvoyant à la

dégradation des institutions démocratiques. Les syntagmes nominaux que sont : « viols des textes / érections législatives / jeux quinquennaux / farces septennales / et / mensonges à ciels ouverts » ne décrivent pas des réalités autonomes ; elles appartiennent à une même configuration discursive caractérisée par la manipulation des normes juridiques et électorales. La cohérence de ce réseau ne repose pas uniquement sur la répétition de lexèmes appartenant au champ politique. Elle résulte de la récurrence de sèmes afférents, tels que /confiscation du pouvoir/, /instrumentalisation de la loi/, /simulation démocratique/ et /illégitimité/. Ces traits de signification, distribués dans différentes séquences du recueil, orientent progressivement la lecture vers une même représentation : celle d'un pouvoir qui détourne les mécanismes institutionnels de leur finalité première. Cette isotopie de la transgression institutionnelle construit ainsi une image de la démocratie comme espace de la falsification, où les textes juridiques cessent d'être des gages pour devenir des instruments de domination politique. Le niveau méso-sémantique a pu décrire la dynamique relationnelle, qu'en est-il du second réseau isotopique ?

Le second réseau isotopique relève de la violence politique. Les lexèmes « bétail / abattage post-électoral / homme / » et les différentes images de destruction présentes dans le recueil actualisent une même orientation sémantique : la matérialisation des conséquences humaines du mensonge politique. Dans cette configuration, la violence n'est jamais représentée comme un phénomène accidentel. Elle apparaît comme l'aboutissement logique de la manipulation institutionnelle. Le parcours interprétatif relie ainsi la falsification des règles démocratiques à la désagrégation du tissu social. Les sèmes afférents mobilisés dans ce réseau : /répression/, /terreur/, /sacrifice/, /souffrance collective/ assurent une continuité entre l'ordre politique et l'ordre anthropologique. Cette continuité transforme la dénonciation politique en une réflexion sur la vulnérabilité humaine, conférant au poème une portée éthique qui dépasse le simple témoignage historique.

Pour ce qui est du troisième réseau isotopique, il concerne le fonctionnement du discours politique. Les occurrences relatives au "mensonge", aux "farces" et aux "jeux" participent à une même configuration où le langage cesse d'être un instrument de communication pour devenir un outil de domination symbolique. Dans cette perspective, le mensonge n'est plus envisagé comme une faute morale individuelle. Il constitue un mode d'organisation du discours politique. Les sèmes afférents /dissimulation/, /manipulation/, /illusion/, et /captation de la confiance/ se répètent sous des formes lexicales diverses, assurant ainsi la stabilité de cette isotopie. L'intérêt de cette configuration réside dans le fait qu'elle relie constamment la corruption du langage à la corruption des institutions. Autrement dit, la falsification prépare et accompagne la falsification des pratiques démocratiques. Les isotopies du discours et celles de la violence se renforcent mutuellement pour

construire une représentation systémique du mensonge politique. Par ailleurs, la compréhension générale du recueil fera l'objet d'examen dans l'analyse macro-sémantique.

3. Analyse macro-sémantique de la régulation tensive du mensonge politique

Le niveau macro-sémantique consiste à appréhender la signification globale du recueil en mettant au jour l'architecture interprétative qui articule ces différents réseaux. Dans la perspective de François Rastier, ce niveau correspond à l'organisation hiérarchique des parcours de sens, où les isotopies convergent vers une configuration sémantique dominante qui oriente l'interprétation de l'ensemble de l'œuvre. L'univers de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* est structuré par une opposition fondamentale entre deux pôles axiologiques. Le premier est celui de la confiscation du pouvoir, de la falsification du discours politique et de la violence institutionnelle ; le second est celui de la vérité, de la justice, de la mémoire et de la restauration du lien démocratique.

Le pôle, construit par la convergence des isotopies de la transgression institutionnelle, de la violence politique et de la parole falsifiée, met en évidence les détournements des textes juridiques, les simulacres électoraux, les violences post-électorales et les discours mensongers qui s'intègrent dans une même logique discursive où le mensonge apparaît comme le mécanisme générateur des dysfonctionnements politiques. Il s'agit, ici, d'une représentation systémique de la domination dans laquelle la manipulation du langage précède et légitime la manipulation des institutions. Mieux, cette convergence isotopique transforme le mensonge politique en un véritable principe de structuration de l'univers représenté et le fait agir comme une matrice interprétative à partir de laquelle se comprennent la violence, l'injustice, la peur et la désagrégation du lien social. Cependant, cette organisation du sens ne conduit pas une clôture dysphorique. Le recueil laisse également émerger un contre-parcours axiologique fondé sur des valeurs de vérité, de justice, de mémoire et de dignité humaine. Ces valeurs ne sont pas toujours développées de manière explicite ; elles se manifestent souvent en creux, par contraste avec les pratiques dénoncées. La critique du mensonge politique présuppose en effet l'existence d'un horizon éthique qui sert de norme implicite à l'évaluation des comportements politiques. Dans cette perspective, l'absence de justice révèle l'exigence de justice ; la falsification du discours appelle une parole véridique ; la violence institutionnelle fait apparaître la nécessité d'un ordre politique fondé sur le droit.

Les événements évoqués dans le recueil renvoient certes au contexte sociopolitique ivoirien, mais ils acquièrent, par leur traitement poétique, une portée plus générale. Les configurations discursives dépassent la seule chronique des crises politiques pour construire une réflexion sur les mécanismes universels de confiscation du pouvoir. Le texte opère ainsi un processus de généralisation interprétative où le cas particulier devient exemplaire d'une

problématique politique plus vaste. Cette montée généralisée est rendue possible par l'articulation constante entre les différents niveaux d'organisation du sens. Les sèmes inhérents identifiés au niveau lexical sont enrichis par des sèmes afférents qui se stabilisent dans les réseaux isotopiques, avant de contribuer à une macrostructure axiologique unifiée.

L'analyse macro-sémantique montre ainsi que le recueil ne se limite pas à dénoncer des pratiques politiques répréhensibles. Il construit une véritable sémiotique du pouvoir dans laquelle le mensonge devient le fondement des différentes formes de domination politique, tandis que la vérité, la justice et la mémoire constituent les conditions de possibilité d'une refondation démocratique. L'œuvre articule dès lors une double fonction : une fonction critique, déconstruisant les mécanismes de légitimation du pouvoir par le mensonge, et une fonction projective, ouvrant l'horizon d'un ordre politique fondé sur la responsabilité, le respect des institutions et la reconnaissance de la dignité humaine. Toutefois, la recherche de modèles et de moyens pour une construction démocratique reste une quête perpétuelle chez Josué Guébo et Emmanuel Toh Bi.

3.1. Les isotopies de l'éthique politique par la dynamique rythmique

Le code rythmique présent dans le sociolecte du poète permet de décrypter l'intentionnalité de l'énonciateur. Le texte extrait de *Pages en feu* l'atteste :

« [...] Nos solidarités
Nos civismes
Nos respects d'autrui
Nos respects des biens d'autrui
Nos respects des lois
Nos respects de la constitution
[...] Grands dévots de l'ÉTHIQUE
Nouvelle matière première de développement. » (*Pages en feu* : 51)

Dans cette séquence, le fonctionnement rythmique, notamment la figure d'amplification produite, à partir de l'adjectif possessif « Nos » est répétée six (06) fois et l'énumération des lexèmes et syntagmes nominaux « solidarités », « civismes », « respect d'autrui », « lois », « constitution », « l'ÉTHIQUE », permet au locuteur-scripteur d'insister sur la sympathie et l'intérêt qu'il accorde aux siens. L'adjectif possessif « Nos » est une reprise anaphorique créant un rythme. Son utilisation met en évidence les véritables désirs éprouvés par l'émetteur, notamment ses intérêts et ses idées. On constate, ici, qu'il y a une sorte de valeur transcendant le sujet lui-même et son objet, à telle enseigne que les deux s'annulent dans une unique entité. Les répétitions de « Nos » entraînent des valeurs alternatives des affects. Dans le présent texte, l'emploi de « Nos » traduit l'acceptation, par le locuteur-scripteur, des objets évoqués. Par conséquent, cette répétition peut être jugée euphorique. Ce faisant, les syntagmes nominaux composés, tels que « Nos solidarités », « Nos civismes », « Nos respects d'autrui », « Nos respects des biens d'autrui », « Nos respects des lois »,

« Nos respects de la constitution » attestent ledit processus qui va *crescendo*. En d'autres termes, l'énonciateur met en lumière la nécessité pour nos sociétés de pratiquer l'éthique, la paix et la cohésion.

Mieux, le poète recommande que nous soyons de « Grands dévots de l'ÉTHIQUE » qui constitue une « Nouvelle matière première de développement ». En effet, l'éthique est le garant de la stabilité politique, sociale et économique. C'est une valeur qui doit s'inscrire obligatoirement dans la mentalité du peuple parce qu'elle est l'ensemble des règles de conduite d'une société. Ce sont, la justice, la liberté, le respect, la loyauté, l'honnêteté. À travers l'évocation du respect des « lois et de la constitution », l'énonciateur décrit l'importance de l'État de droit. Le respect des lois et de la constitution représente donc un gage de paix. Il renforce la cohésion et permet à la patrie de demeurer stable. La culture de l'éthique doit conduire les gouvernants à éviter les pratiques véreuses consistant à violer la constitution et à se dédire, afin de permettre un jeu démocratique sain. L'emploi du « respect d'autrui » et de ses « biens » traduit la nécessité du respect des droits humains, voire de l'existence d'un État de droit. En utilisant des lexèmes « civismes » et « solidarités », le locuteur-scripteur encourage le dévouement, l'attachement et l'engagement commun ou réciproque en vue de protéger le pays contre toute velléité destructrice.

L'expression « L'ÉTHIQUE » comme « Nouvelle matière première de développement » est un énoncé très expressif. En effet, le lexème « Nouvelle » semble s'opposer à un autre lexème implicite, en l'occurrence « ancienne ». Ainsi, on peut noter, comme ancienne matière première les ressources minières, minérales, forestières, etc. Celles-ci ont généré et continuent de créer des conflits d'intérêt entre certains acteurs politiques internationaux et nationaux. Ces richesses, bien qu'elles permettent de faire rentrer des devises importantes, ne favorisent pas le développement durable et harmonieux des États africains. C'est pourquoi, le poète admet que « l'Éthique est une nouvelle matière première de développement » parce qu'elle est le garant de la prospérité, du droit, de la justice, de la liberté, du progrès et de la démocratie. En somme, cette manifestation micro-rythmique orchestrée, ici, par le phénomène d'énumération nominale construit un enchaînement sémantique relevant de trois principales réalités. D'abord, « Nos solidarités et civismes » se présentant comme un signe d'engagement réciproque de protection du pays ; ensuite, « l'ÉTHIQUE » matérialisant cette protection ; et enfin, « développement » qui, désormais, s'annoncent comme une exigence.

3.2. Les isotopies de la démocratie sous le prisme de la dynamique rythmique

Dans un autre texte poétique, l'on peut noter la présence d'isotopies dont des sèmes pourraient renvoyer à l'annonce de la démocratie. Ce poème se présente comme un art dont

l'objectif est de promouvoir la paix et le développement, tel qu'on l'observe dans l'extrait, ci-dessous :

« Je veux écrire une phrase
Qui ne veuille rien dire d'autre
Que sa déclaration d'amour (...)
Son allégeance
À la clarté du jour
Je veux écrire une phrase
Qui ne soit faite que de mots d'enfant (...)
Une phrase qui se passe
Des bottes
Et de leur grondement (...)
Je veux écrire une phrase
Qui plante
À la place des casernes
Des jardins épanouis. » (*Pages en feu* : 14-15)

Le rythme dans le présent texte poétique, procède du modèle parallèle. On y découvre le mécanisme du parallélisme morphosyntaxique matérialisé par les énoncés déclaratifs « je veux écrire une phrase / Qui ne soit fait que de mots d'enfant » et « je veux écrire une phrase / Qui plante / À la place des casernes / Des jardins épanouis ». Il y a aussi le parallélisme sémantique traduit par les lexèmes et syntagmes nominaux « la clarté », « enfant », « des jardins », « amour ». Le parallélisme antithétique, quant à lui, est perceptible par l'emploi du syntagme nominal prépositionnel « À la clarté du jour » et des syntagmes nominaux « Des bottes » et « leur grondement ». Ainsi, le premier fonctionnement rythmique introduit par les vers « je veux écrire une phrase / qui ne veuille rien dire d'autre que sa déclaration d'amour / qui ne soit que de mots d'enfant » désigne un événement émanant de la concaténation d'une action euphorique. Celle-ci est renforcée par le système descriptif de la cohésion sociale : « déclaration d'amour, mots d'enfant, jardins épanouis ». Dans ce discours, le locuteur scripteur se positionne comme un agent de développement. Cela se perçoit par la récurrence du présent de l'indicatif « veux, se passe, plante » et l'emploi du pronom personnel de la première personne « je ». Ceux-ci mettent en évidence l'actualité de paix et de cohésion.

Aussi faut-il ajouter que l'évocation du lexème « enfant » mérite une attention particulière. L'enfant incarne la figure du changement et de l'innovation. Il représente symboliquement l'espoir en un avenir radieux. Mieux, il s'agit pour les acteurs politiques d'œuvrer à la restauration d'un environnement socio-politique de paix, où règne l'ambiance.

En somme, cette manifestation micro-rythmique orchestrée, ici, par le phénomène du parallélisme morphosyntaxique traduit l'attachement du locuteur-scripteur à la liberté, à la justice et à la paix pour la construction d'une démocratie apaisée.

Le second fonctionnement rythmique, quant à lui, se produit à partir de deux métaphores contenues dans le modèle parallèle antithétique. Il s'agit des vers « À la clarté du jour » puis « Des bottes et de leur grondement ». Ces figures lexématiques structurent ce passage et mettent en relation une double action. D'un côté, « Des bottes et leur grondement » décrivent une situation conflictuelle. Les « bottes », par définition, sont des chaussures montantes couvrant le pied et au moins une partie de la cheville, souvent jusqu'au mollet ou au genou. Dans le cas d'espèce, elles sont employées métonymiquement pour désigner les dirigeants dont les mauvaises pratiques génèrent des difficultés, chez les populations. Celles-ci sont, malheureusement, réprimées brutalement et réduites au silence lorsqu'elles dénoncent ces agissements. Cet état de fait est renforcé par le lexème « grondement » qui, en substance, traduit l'idée de tension latente et constante entre les gouvernants et les populations. Ce faisant, la valeur qui en découle reste dysphorique. Autrement dit, les « bottes et leur grondement » représentent les dirigeants qui pratiquent la mauvaise gouvernance dans un contexte dictatorial démagogique et mensonger.

D'un autre côté, il s'agit de la structure linguistique : « À la clarté du jour » au moyen de laquelle se perçoit le système descriptif de la paix et de la cohésion sociale : " « déclaration d'amour, mots d'enfant, des jardins épanouis ». L'expression « À la clarté du jour » est une figure lexématique désignant le soleil, la lumière. L'emploi du mot « soleil » met en évidence, ici, l'attitude du poète et, par ricochet, celle de la population face à la méchanceté de certains régimes politiques. De ce qui précède, il est possible d'observer la souffrance du peuple. C'est pourquoi, l'émetteur souhaite la paix et la cohésion afin de renforcer le jeu démocratique en Afrique. L'idée même de « planter à la place des casernes / des jardins épanouis » est manifeste dans la figure de « la clarté du jour », en ce sens qu'elle symbolise les actions contribuant au bien-être des populations. De ce fait, l'organisation discursive qui ressort du fonctionnement de cette forme de parallélisme met en œuvre deux conditions sociales manifestées, dans la récurrence de faits répressifs et au pacifisme des populations. En outre, la dynamique parallèle dans laquelle évoluent ces deux procédés micro-rythmiques, sur la chaîne discursive, permet la mise en relief d'un nouveau parallélisme sémantique ou synonymique focalisé sur des lexèmes et signifiants nominaux que sont : « la clarté », « enfant », « des jardins », « amour ». Ces signifiants nominaux, selon leurs différentes décompositions sémiques, permettent la réalisation des traits sémantiques tels que :

/La clarté/ : lumière, soleil, limpide, transparent, compréhensible, intelligible.

/Enfant/ : être sociable, généreux, sincère, désintéressé.

/Des jardins/ : vital, repos, bien-être, promenade.

/Amour/ : affection, attachement, proximité, tendresse.

Dans le cas d'espèce, ces quatre signifiants nominaux, producteurs de parallélisme sémantique ou synonymique, émanent de deux postulats isotopiques - /cohésion/ et /paix/ que charrient les précédents fonctionnements micro-rythmiques. À cet effet, c'est la question du "vivre-ensemble", de l'existence pacifique, de la tolérance qui est, ici, mise en évidence. Ainsi, la paix et la cohésion antérieurement élaborées induit, dorénavant la transparence, la générosité, le bien-être et l'attachement envers nos concitoyens afin de créer des conditions d'une émergence démocratique. Les isotopies sémiologiques de la paix fonctionnant dans le présent discours, au moyen d'une dynamique micro-rythmique, permettent, donc, de faire ressortir des sèmes dont le contenu souligne une vision euphorique de la société africaine : la paix durable et la construction d'une démocratie inclusive.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'analyser les modalités de construction des isotopies du mensonge politique dans *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi, afin de montrer comment la poésie contemporaine ivoirienne élabore une représentation sémiotique de la crise démocratique et des valeurs susceptibles de fonder sa refondation. Inscrite dans le cadre de la sémantique interprétative de F. Rastier et de la dynamique rythmique, cette recherche s'est attachée à dépasser une conception strictement descriptive de l'isotopie pour en faire un véritable opérateur d'interprétation des discours poétiques. Les analyses menées permettent de confirmer l'hypothèse, selon laquelle les deux recueils des poètes Josué Guébo et Emmanuel Toh Bi organisent leur cohérence discursive par l'interaction de sèmes inhérents et de sèmes afférents dont les récurrences, observées aux niveaux micro-, méso- et macro-sémantiques, structurent une double orientation interprétative. D'une part, ces isotopies donnent à voir les mécanismes de manipulation des institutions, de confiscation de la parole publique, de violence politique et de désagrégation du lien social. D'autre part, ces isotopies font émerger des contre-isotopies fondées sur la mémoire, la justice, la vérité, la paix et la responsabilité collective, qui dessinent un horizon éthique de refondation démocratique. Outre cet aspect sociopolitique dans le jeu démocratique, l'on pourrait envisager d'orienter cette inclination vers une sémiotique des pratiques qui tentera d'entrouvrir une perspective sur les *formes de vie* à travers la gestion du pouvoir politique.

Références Bibliographiques

- Julien Greimas ALGIRDAS, 1966, *Sémantique structurale, recherche de méthodes*, Paris, Larousse.
Gérard DESSONS & Henri MESCHONNIC, 2003, *Traité du rythme. Des vers et proses*, Paris, Nathan.

Groupe d'Entrevernes, 1988, *Analyse sémantique des textes : Introduction, Théorie-Pratique*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Groupe μ , 1990, *Rhétorique de la poésie. Lecture linéaire, lecture tabulaire*, Paris, Seuil.

Josué GUÉBO, 2015, *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet*, Paris, Panafrika/Silex/Nouvelle du Sud.

Hannah ARENDT, 1972, *Du Mensonge à la violence : Essais de politique contemporaine*, Paris, Calmann-Lévy (Collection « Liberté de l'Esprit »).

Pascal Éblin FOBAH, 2012, *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan.

RASTIER François, 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.

Emmanuel TOH BI, 2015, *Pages en feu*, Paris, Le Harmattan.

Yagué VAHI, 2011, « Figure et configuration d'un "autre" dans *Afrique des amants* d'Édouard MABANZA », in, *Revue en ligne Baobab, Revue des sciences de l'imaginaire, Arts, Lettres et Sciences humaines*, Abidjan, Université de Cocody ; [http : //www.revuebaobab.org/content/view/42/33](http://www.revuebaobab.org/content/view/42/33), Numéro spécial, "Actes du colloque international, Transversalité, différence, Double conscience, des lieux actuels du comparatisme", p.151-162.

Yagué VAHI, 2011, « Figures lexématiques de l'imagination matérielle dans le discours poétique de Jean-Baptiste Tati Loutard : cohésion, cohérence et congruence », in *Revue Cames, Sciences sociales et humaines, Nouvelles Séries B*, vol.015, n°13, (2^{ème} semestre), Dakar, Presses Universitaires de Dakar (P.U.D), p. 19-30.